

# DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec  
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

# Les valeurs familiales de la cohorte née entre 1945 et 1954 : une comparaison européenne

---

**Catherine BONVALET et Jim OGG**

Institut National d'Etudes Démographique, France

## Introduction : Les particularités de la génération de 1945-1954

La cohorte née entre 1945 et 1954 appartient à une génération particulière, celle des premiers « baby-boomers » qui, comme l'a rappelé A. Monnier (2007), a marqué la démographie des pays industrialisés des soixante dernières années. La reprise de la natalité après 1945 a touché la France en particulier mais aussi beaucoup d'autres pays européens, notamment ceux du Nord. Le Royaume-Uni, la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Autriche ont vu fortement augmenter le nombre des naissances entre 1946 et 1949. Néanmoins, ce phénomène n'a pas connu la même ampleur dans tous les pays et ne s'est pratiquement pas produit dans certains d'entre eux. Les pays du sud de l'Europe sont restés à l'écart dans la mesure où ils avaient déjà une fécondité haute avant-guerre.

Dans les pays qui ont connu une forte augmentation des naissances après 1945, la génération des premiers baby-boomers, (définie ici comme les personnes nées entre 1945 et 1954) est dans une position unique par rapport aux générations qui l'ont précédée. Ayant souvent grandi au sein de fratries nombreuses et dans des conditions d'après-guerre parfois austères, ils ont ensuite connu les transformations sociales majeures qui ont traversé toutes les sociétés industrialisées. La période des années 1960 au cours de laquelle ils sont devenus adultes, est souvent associée à un rejet des valeurs traditionnelles lié au mouvement contestataire et à des comportements plus individualistes (Sirinelli 2003). La génération des baby-boomers est souvent considérée comme ayant initié, avec la libération des mœurs, de nouveaux modes de vie, notamment la cohabitation hors du mariage et le divorce.

D'après Mannheim (1928), les expériences de jeunesse qui façonnent les valeurs demeurent ancrées tout au long de la vie. Aujourd'hui, sur le point de partir en retraite et au seuil de leur propre vieillissement, les premiers baby-boomers sont souvent décrits comme une « génération pressée », et « une génération mobile » qui cherche à bénéficier au maximum des produits de consommation, comme le tourisme, les loisirs en particulier, les activités sportives tant que leur santé et leurs revenus le leur permettent. En même temps, ils sont insérés dans des configurations familiales parfois complexes, avec une forte probabilité d'avoir à la fois des ascendants et des descendants en vie ainsi que celle d'avoir divorcé et recomposé une nouvelle famille. Si on accepte le principe que les valeurs des premiers baby-boomers se caractérisent par la modernité qu'ils ont non seulement impulsée en grande partie mais à laquelle ils continuent de se conformer, qu'en est-il pour les valeurs familiales ?

L'objectif de cette communication est de voir comment la génération née entre 1945 et 1954 se situe par rapport à certaines valeurs familiales clefs. Au moment où ils sont au centre des configurations familiales, la dimension normative des échanges intergénérationnels est une mesure importante de la force des liens familiaux. Est-ce que des valeurs de la modernité existent (ou perdurent) pour cette génération ?

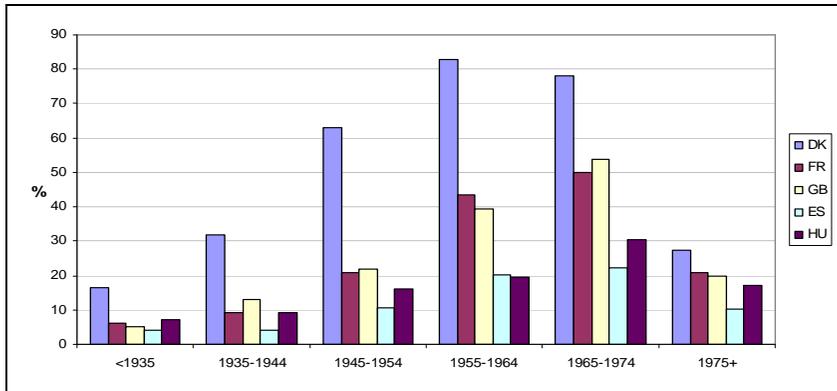
## L'univers familial des premiers baby-boomers

À partir des années 1965, les premières générations du baby-boom arrivent à l'âge adulte. C'est à cette époque que les indicateurs démographiques se mettent à bouger (baisse de l'indicateur conjoncturel de fécondité, augmentation de l'indicateur conjoncturel de

divortialité) et qu'émerge une nouvelle forme de vie conjugale : la cohabitation hors mariage. En 1978, les cohabitations pré-nuptiales représentent environ 31% de l'ensemble des jeunes mariés âgés de 18 à 29 ans (Roussel et Bourguignon, 1978). Si ce phénomène est plus fréquent en France que dans les pays d'Europe du Sud, il est loin d'atteindre les niveaux observés dans les pays scandinaves, en particulier en Suède, où la quasi-totalité des mariages a été précédée d'une période de cohabitation. Les générations du baby-boom ont été les premières à avoir adopté de nouvelles formes conjugales, la cohabitation étant devenue une étape de plus en plus fréquente avant l'officialisation de l'union (8% des générations nées entre 1935 et 1944 ont vécu un moment hors mariage, 22% des générations 1945-1954 et 44% des générations 1955-1964). Même si la cohabitation hors mariage s'est largement diffusée dans les pays d'Europe, ce modèle d'union reste toujours beaucoup plus marqué dans les pays de l'Europe du Nord que dans les pays du Sud ou de l'Est – presque les deux tiers de la génération née au Danemark entre 1945 et 1954 ont vécu dans un couple hors du mariage contre 10% en Espagne (Figure 1).

Cette remise en cause du mariage est liée au bouleversement de la place de la femme dans la société, aussi bien dans la sphère privée que dans la sphère publique. Les femmes des générations du baby-boom ont été les premières à investir le marché du travail bouleversant ainsi les rôles traditionnels du couple. Elles ont pu acquérir leur autonomie et développer une sociabilité à l'extérieur du cercle familial. D'un côté, elles ont souvent grandi au cours d'une période marquée par le développement de l'État Providence et l'assurance d'un niveau de protection sociale élevé. De l'autre, elles se distinguent les unes des autres par les événements liés à l'histoire de leurs propres pays, ainsi par leurs traditions, leurs valeurs ou leurs normes.

FIGURE 1 : POURCENTAGE DE CEUX QUI ONT VÉCU DANS UN COUPLE HORS MARIAGE SELON LES GÉNÉRATIONS PAR COHORTE

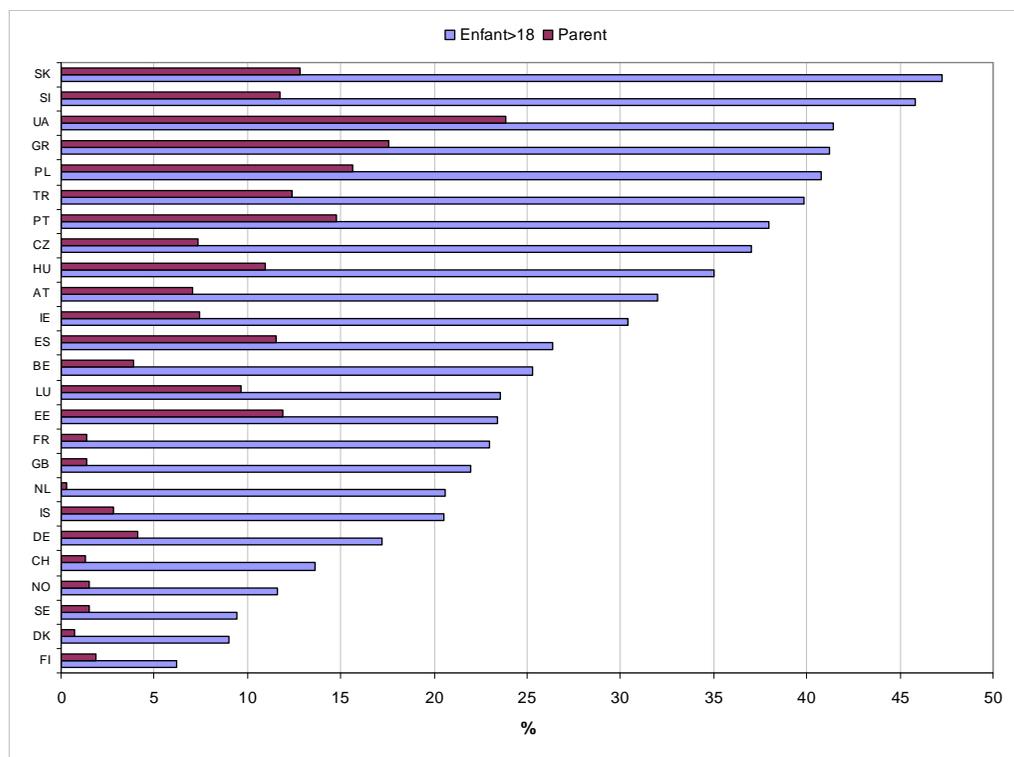


Source : European Social Survey, Round 1, 2002.

Si la cohabitation hors mariage peut être considérée comme un révélateur des profondes modifications de la vie conjugale initiées par la génération des baby-boomers, l'augmentation des séparations et divorces pendant la vie adulte est aussi un phénomène en forte corrélation avec cette génération. Le taux de divortialité, qui était aux alentours de 12-15% dans les pays d'Europe du Nord et du Centre en 1965, dépasse en 2004 40% dans la plupart des pays (42,4 en France et 43,5 en Angleterre), à l'exception des pays d'Europe du Sud (Fernandez Cordon, 2006). L'augmentation des divorces et des séparations a entraîné la multiplication des « familles monoparentales » et des « familles recomposées » qui parfois complexifient parfois les relations inter et intra-générationnelles.

Les premiers baby-boomers ont ouvert une gamme de choix possibles en matière de comportements familiaux. Au cours de leur cycle de vie, ils sont de plus en plus nombreux à connaître des « périodes de flou », de rupture et d'incertitude, qui infléchissent leur parcours familial régi auparavant par le mariage, les naissances et le veuvage. Si le couple reste la forme familiale la plus fréquemment vécue (79% vivent en couple contre 8,4% seuls), une proportion non négligeable de la population a connu des périodes de vie solitaire à une époque ou à une autre de sa vie, qu'il s'agisse du « retard » pris par les jeunes pour « entrer dans l'âge adulte » en fondant une famille, que de situations de logements transitoires liées à des recompositions familiales.

FIGURE 2 : PROPORTION DE BABY-BOOMERS VIVANT AVEC UN ENFANT DE PLUS DE 18 ANS OU AVEC UN PARENT.



Source : European Social Survey, Round 1, 2002

Si les générations du baby-boom ont connu des conditions particulièrement favorables au moment de décohabiter (emploi stable, petits logements accessibles avec la loi 1948 en France...), elles sont actuellement confrontées aux difficultés d'insertion sur le marché du logement et du travail de leurs enfants (Figure 2). En Espagne, par exemple, près de 57% des jeunes de 25-29 ans vivent encore chez leurs parents, alors que la proportion n'est que de 19% en France. Le pourcentage est également très élevé en Italie (56,2%) et un peu moindre au Portugal (46%) et en Grèce (42%) (Fernandez Cordon, 2006). « Ces comportements sont fortement liés à la crise économique et à celle du logement, sans que l'on puisse écarter l'influence de facteurs culturels, communs aux pays méridionaux, favorisant la persistance du rôle traditionnel de la famille, d'autant plus que les contraintes attachées à la vie familiale se sont nettement allégées dans ces pays » (Fernandez Cordon, 2006). La famille constitue une

ressource essentielle notamment en période de crise, elle fournit des services (caution, aide financière...) d'autant plus appréciés qu'ils ne sont pas assortis d'obligations trop lourdes. Alors que les générations du baby-boom prônaient l'indépendance vis-à-vis des parents, il fallait partir le plus vite possible pour vivre sa vie (notamment sa vie sexuelle), les jeunes n'éprouvent plus ce sentiment et s'accommodent très bien de la cohabitation avec les parents et ce d'autant plus facilement que ces derniers respectent leur vie privée et que les conditions de logements actuelles leur permettent de bénéficier d'une chambre individuelle. Cette solidarité au sein des familles se retrouve dans la composition des ménages où l'on retrouve l'opposition entre Europe du Nord et Europe du Sud.

Si les premiers baby-boomers ont vécu globalement dans des ménages plus petits durant leur vie adulte que les générations précédentes, leur réseau familial en revanche s'est élargi en raison du fait de l'importance de la fratrie et du recul de la mort. En effet, avec l'allongement de l'espérance de vie, de plus en plus d'enfants connaissent leurs grands-parents, voire leurs arrière-grands-parents, tandis que de plus en plus de personnes retraitées ont encore leurs parents en vie. Les premières générations du baby-boom se trouvent entre 50 et 60 ans dans une position charnière, prises en sandwich entre leurs parents toujours vivants et leurs enfants dont une partie a commencé à constituer leur propre famille. La majorité appartient à des familles de trois générations, et bientôt 4 générations avec l'arrivée des petits-enfants.

Cette existence de familles de 4 générations, voire cinq, constitue un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité en raison de la baisse de la mortalité en particulier aux âges élevés. Plus des trois quarts des baby-boomers de l'enquête ESS ont encore un parent vivant dont l'âge moyen se situe aux environs de 80 ans. C'est également lié au fait que même si la famille a été décriée au cours de leur adolescence, les baby-boomers ont massivement constitué à leur tour leur propre famille.

En 2004, les générations du baby-boom commencent à entrer dans une nouvelle phase du cycle de vie familiale : la grand-parentalité. En France, 44% des baby-boomers sont déjà grands-parents et font partie des premiers en Europe avec les Danois, les Suédois et les Autrichiens alors que la grande majorité des Italiens, Espagnols et Grecs restent encore sans petits-enfants en raison du retard à la décohabitation des jeunes et de la baisse de la fécondité qui caractérisent les pays d'Europe du Sud.

### **Les valeurs familiales européennes – que sait-on ?**

Comme les tendances sociodémographiques décrites ci-dessous le montrent, depuis plusieurs décennies les normes et les valeurs familiales dans les pays européens se sont radicalement transformées. Ces changements sont liés à la montée de l'individualisme, au désir d'autonomie et de réalisation de soi. Pour les sociologues comme Durkheim, Tönnies ou Parsons, ce changement est la conséquence des bouleversements plus généraux des sociétés avec la modernisation. Pour les démographes, les changements dans les systèmes de reproduction (fécondité, fertilité) ont des effets sur la structure de la population et de fait, sur les structures sociales. Que ce soit en démographie ou en sociologie, la famille est souvent considérée comme un point de référence de ces changements, voire le moteur. Ainsi plusieurs auteurs ont vu le déclin du mariage et de la famille « traditionnelle » comme facteur d'une perte de la cohésion sociale (Putnam, 1995 ; Fukuyama, 1999). Fukuyama met en avant l'effet d'un changement des valeurs qui serait à l'origine de conséquences néfastes sur les sociétés contemporaines. Le travail de Putnam, sur le capital social et l'engagement civique, souligne l'importance de la notion de réciprocité pour la cohésion sociale, et surtout de la réciprocité « généralisée », c'est-à-dire élargie aux membres d'un quartier ou d'une localité et au-delà des membres de la famille.

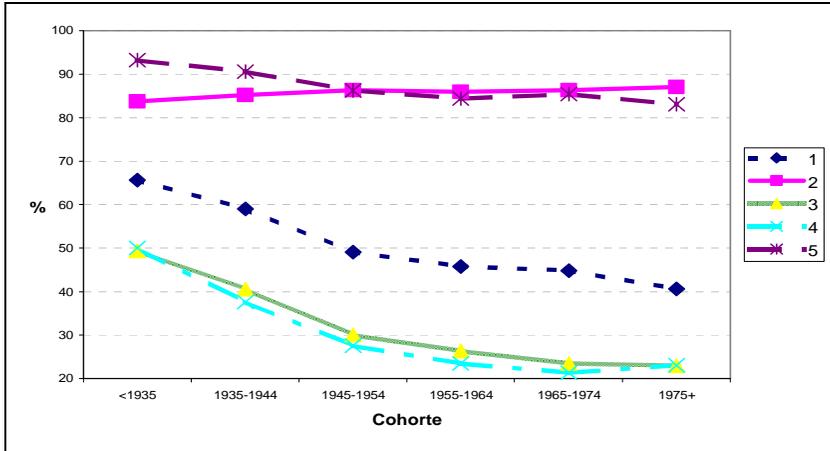
Jusqu'à présent, plusieurs recherches ont montré que les comportements d'entraide et les valeurs familiales semblent perdurer (Attias-Donfut, 1995 ; Daatland et Herlofson, 2003). Ces recherches ont révélé l'absence de véritable désengagement des quinquagénaires européens vis-à-vis de la famille et de ses membres les plus âgés. Ce constat est également vrai dans les pays où la protection sociale repose sur la citoyenneté et l'universalité des prestations alors que les liens familiaux sont réputés faibles. Les divergences portent la marque à la fois des politiques sociales et des traditions. En ce sens, il serait illusoire d'imaginer retrouver une identité commune, au sens de Sirinelli, à ces générations nées après la deuxième guerre mondiale.

Les valeurs familiales sont un sujet de débat fréquent qui juxtapose souvent les valeurs modernes et traditionnelles. Ce manque de consensus est exploité régulièrement par les médias. Si nous ne pouvons pas examiner en détail ici tous les aspects des effets d'âge, de génération et de période, il suffit d'observer que dans la plupart des pays européens, la tendance est au libéralisme et au recul des valeurs traditionnelles. Par exemple, les recherches de l'enquête British Social Attitudes, menées chaque année depuis 1983, montrent que les attitudes envers le mariage et la cohabitation ont beaucoup évolué : ainsi, les relations entre des partenaires du même sexe, sont beaucoup plus libérales en 2006 qu'en 1986. La tendance est à la tolérance et au respect des autres. Autre chiffre qui témoigne de la rapidité de ces changements de valeurs familiales – en 2006, 70% des individus ne sont pas opposés aux relations sexuelles avant le mariage versus 48% en 1984. Mais en même temps, certaines valeurs dites « traditionnelles » perdurent : la proportion de la population des Britanniques qui condamne les relations adultères est comparable à celle d'il y a 20 ans, (85%, ce chiffre ne variant guère dans le temps ni entre les différentes générations au moment de l'enquête). En France, on observe la même tendance « *si la libéralisation des mœurs s'est étendue dans l'opinion, sans pour autant légitimer la permissivité dans le couple* » (Decourt, 2005). La majorité de la population britannique se méfie toujours des formes de familles alternatives, tant que cela concerne des enfants de bas âges.

Dans l'enquête ESS, les individus devaient se prononcer sur cinq propositions concernant la famille et le couple :

1. Les femmes devraient moins investir dans le travail pour privilégier les enfants et la famille.
2. Les hommes devraient s'occuper autant que les femmes des enfants et de la maison.
3. Quand il y a crise de l'emploi, les hommes devraient être prioritaires sur les femmes pour obtenir un emploi.
4. Tant que les enfants sont à la maison, les parents ne devraient pas divorcer même s'ils ne s'entendent pas.
5. La famille dans la vie devrait être la priorité numéro un.

FIGURE 3 : % EN ACCORD AVEC LES 5 PROPOSITIONS



Source : ESS, Round 2 (n=47 537)

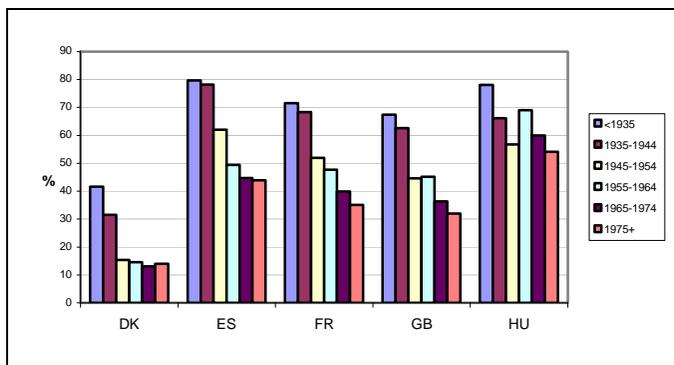
La proposition 2 (« *les hommes devraient s'occuper autant que les femmes des enfants et de la maison*») est très normative : tous les pays sont d'accord. Si les jeunes sont un peu moins d'accord que les personnes âgées, les écarts sont très faibles, de 87% pour les plus jeunes à 84% pour les plus âgés. Il en est de même pour la proposition 5 (« *la famille devrait être la priorité numéro un* »). L'écart entre jeunes et vieux est un peu plus élevé que pour la proposition 2, de 83% pour les plus jeunes à 93% pour les personnes âgées.

En revanche, on remarque un fort écart pour les trois autres propositions. Pour la proposition 1, (« *les femmes devraient moins investir dans le travail pour privilégier les enfants et la famille*»), les deux tiers des générations nées avant 1935 sont d'accord par rapport à 41% pour les générations nées après 1974. Si on considère que les générations les plus anciennes restent traditionnelles tandis que les plus jeunes sont libérales, la génération des baby-boomers se situe en position intermédiaire. Quant à la proposition 3, (« *Quand il y a crise de l'emploi, les hommes devraient être prioritaires sur les femmes pour obtenir un emploi*»), la majorité (49%) des enquêtés nés avant 1935 sont d'accord par rapport à seulement 23% de la génération née après 1975. Comme pour la proposition précédente, la génération des baby-boomers se trouve à peu près au milieu. La même tendance est observée pour la quatrième proposition (« *tant que les enfants sont à la maison, les parents devraient rester ensemble même s'ils ne s'entendent pas* ») et le graphique suit pratiquement la même courbe— de 50% en accord pour la cohorte née avant 1935 à 23% pour la génération née après 1975. Les propositions 1 et 3 concernent la position de la femme par rapport au marché du travail et son rôle dans la famille. La proposition 4 favorise la solidarité familiale au détriment de l'individualisme. On remarquera que dans pratiquement tous les pays, quel que soit l'âge, ce sont les hommes qui se montrent plus traditionnels que les femmes sur les propositions 1,3 et 4.

Si on observe un écart entre les générations pour certaines valeurs, cet écart est plus marqué dans les pays les plus « traditionnelles ». Dans les figures 4, 5 et 6 nous avons choisi cinq pays qui représentent l'Europe du nord, l'Europe continentale, l'Europe du sud et l'Europe de l'est (le Danemark, la France, l'Espagne, la Grande-Bretagne et la Hongrie). Au Danemark les premiers baby-boomers se distinguent de leurs aînés mais partagent généralement les mêmes valeurs que les générations qui le suivent. Tout se passe comme si le processus vers la libéralisation avait atteint ses limites. En Espagne, en France et en Grande-Bretagne, les générations plus jeunes que les premiers baby-boomers apparaissent un peu plus

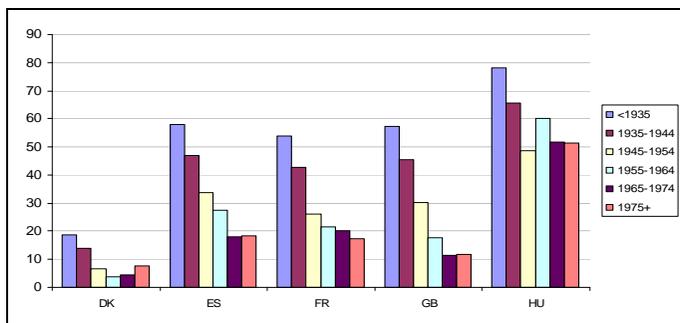
« libérale » à quelques exceptions près. En Hongrie, les générations nées entre 1945 et 1954 semblent plus libérale que les jeunes.

FIGURE 4 : %PROPORTION D'ENQUÊTÉS D'ACCORD AVEC LA PROPOSITION « LES FEMMES DEVRAIENT MOINS INVESTIR DANS LE TRAVAIL POUR PRIVILÉGIER LES ENFANTS ET LA FAMILLE » PAR COHORTE ET PAYS



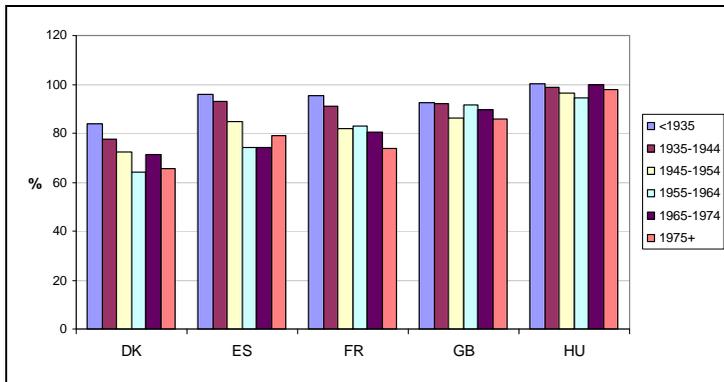
Source : ESS, Round 2, 2004

FIGURE 5 : PROPORTION D'ENQUÊTÉS D'ACCORD AVEC LA PROPOSITION « QUAND IL Y A CRISE DE L'EMPLOI, LES HOMMES DEVRAIENT ÊTRE PRIORITAIRES SUR LES FEMMES POUR OBTENIR UN EMPLOI » PAR COHORTE ET PAYS



Source : ESS, Round 2

FIGURE 6 : % D'ACCORD AVEC LA PROPOSITION « TANT QUE LES ENFANTS SONT À LA MAISON, LES PARENTS DEVRAIENT RESTER ENSEMBLE MÊME S'ILS NE S'ENTENDENT PAS » PAR COHORTE ET PAYS



Source : ESS, Round 2

### Les entretiens (recherche ANR sur les baby-boomers)

L'analyse d'entretiens effectués à Londres et à Paris auprès des premiers baby-boomers permet de mieux comprendre les transformations des valeurs familiales qui se sont opérées à partir des années 1960 et de cerner comment les générations nées tout de suite après-guerre ont vécu et accompagné ces mutations.<sup>1</sup>

Claire, cadre supérieur retraitée, correspond parfaitement à l'image du baby-boomer renvoyée par les média. Née en 1945, elle grandit à Bourges dans la maison de ses grands-parents. Elle reçoit une éducation très stricte dans un lycée de jeunes filles (« *le truc BGBG par excellence où il ne fallait pas de maquillage, ni vernis, même incolore, pas de jambes nues jusqu'au 30 juin...* »). Après son bac, elle part à Orléans pour faire ses études et apprécie la liberté qu'elle n'avait jamais eue dans sa famille très catholique :

*Ma mère c'était le genre à lire Henry Miller... ou à lire des trucs très... très audacieux et puis finalement à me faire une histoire si j'arrivais en retard de cinq minutes de l'école, ou si je recevais une lettre d'un garçon, elle l'ouvrait... des choses comme ça... C'était assez incohérent. Enfin, elle avait très peur... Elle avait très peur que je me fasse faire un enfant trop tôt, et naturellement c'est pile poil ce qui est arrivé dès que j'ai été à Orléans...*

Malheureusement en 1963, la pilule n'existe pas encore en France et Claire se retrouve enceinte d'un ingénieur qu'elle épouse quelques mois plus tard. Le couple qui, entre temps, s'était installé à Paris divorce en 1971 et un an plus tard, elle rencontre celui qui allait devenir le père de son second fils. En 1985, ils décident de se séparer mais restent très proches et continuent à vivre dans le même immeuble au sud de Paris « *C'était une sorte de séparation sans en être une vraiment ... on est resté copains* ». Ensuite Claire aura plusieurs compagnons « *je n'aime pas être seule, j'ai jamais vécu seule jusqu'en 1999, j'ai jamais été seule, dès qu'un mari partait j'en avais tout de suite un autre maintenant je fais les choses progressivement.* » En fait, depuis cette date, Claire vit seule tout en ayant des relations amoureuses le week-end ou en semaine. Dès l'âge de 55 ans, elle a pu profiter du système de

<sup>1</sup> Soixante entretiens semi-directifs ont été effectués en 2006 (30 à Londres, 30 à Paris) sur la cohorte née entre 1945 et 1954. L'interview abordait des questions sur les valeurs familiales et les rapports entre les générations (Bonvalet et Ogg, 2007).

dégagement des cadres de son entreprise. Actuellement elle voyage, lit beaucoup, écrit un journal, fait de la gymnastique et surtout rencontre des hommes via des clubs de danse ou via Internet. Elle se dit avoir été en avance sur son temps et pas du tout traditionnelle :

*Moi je dis j'étais un peu en avance... y a quand même le féminisme, la pilule, l'avortement, des tas de trucs. Ce que je veux dire c'est que... Voyons, je reprends depuis le début... J'ai vécu avec quelqu'un sans me marier dès mille neuf cent soixante-douze... Enfin, j'ai eu un enfant en mille neuf cent soixante-dix-huit sans me marier... Justement, pour les vêtements, j'ai commencé à mettre... je ne sais pas, moi... à coller des cœurs, des trucs ou des machins, des trucs un peu originaux avec... Ça ne se faisait pas trop... Les vêtements étaient encore un peu stricts... J'ai dit que j'étais en avance ? Jeune ? Ou en avance ? J'allais dire au point de vue musique par exemple... je suis quand même un peu en retard, parce que... Je suis les deux, parce que je suis à la fois dans le rock que je continue à aimer, mais j'aime aussi la techno... Pas trop le rap, quand même... Le rap est le seul truc qui fait l'unanimité contre lui... sauf chez les jeunes Beurs, je crois que le... Je n'aime pas trop le rap... et encore MC-Solar a fait deux trois trucs de rap qui sont pas mal... Qu'est-ce que je disais ? En avance sur quoi ? Ben, peut-être Internet, je n'ai pas hésité à mettre des annonces sur Internet, à essayer tous les sites... Je peux vous faire une comparaison, mais ce n'est pas le sujet...*

Néanmoins son mode de vie très libre ne l'empêche pas d'avoir des relations familiales fortes, en particulier avec son deuxième fils qu'elle déclare préférer au premier, « *mon second fils, mon fils préféré entre guillemets... Ca fait hurler les gens quand je dis mon fils préféré... Une fois qu'ils sont adultes, on peut avoir un préféré... Il est beaucoup plus gentil que l'autre... Bon s'il a des enfants j'aurai dû mal à partir de Paris* ». Même si elle se dit détachée de son premier fils, Claire qui vient d'être grand-mère, regrette la distance géographique et affective qui existe entre son premier fils et elle. « *Alors c'est un petit-fils virtuel... Pendant des mois, j'ai eu droit à quelques photos par Internet et encore pas tellement parce que mon fils aîné qui n'est pas un tendre, il en a rien à cirer de m'envoyer des photos...* Claire se résume en quelques mots lorsqu'on lui pose la question de savoir si elle appartient à la génération du baby-boom « *peut être que oui, j'ai toujours été individualiste... Autant je suis dépendante sur le plan affectif autant je suis indépendante pour le reste...* »

Même si depuis plusieurs années, Claire, fait partie des personnes *living apart together*, son souhait pour les années à venir est à nouveau de vivre avec un homme « *j'espère bien que je ne mettrai pas dix ans à trouver quelqu'un avec qui je serai bien, avec qui je puisse voyager... Je pense que ce qui serait bien, ce serait d'avoir un appartement ici et une maison avec un jardin près de la mer...* »

Charles né en 1946 appartient lui aussi à la génération du baby-boom. Originaire de Corse, il fait ses études à Marseille et vit à l'université les événements de Mai 68 : « *J'étais dans le feu de l'action* ». Après avoir fait des études de psychologie, il suit une formation au Centre d'études et de formation pour l'enfance inadaptée et devient psychologue pour enfants handicapés dans les hôpitaux. Sa femme qu'il a rencontrée en Corse en 1973, le rejoint à Paris :

*Au départ... contrairement, on avait envie de quitter un peu l'île... y a eu une époque où... bon, y avait pas d'université, on avait envie quand même de voir autre chose et de partir... après y a eu le phénomène inverse qui... consistait à vouloir vivre et travailler dans son pays... dans sa région... On y revient maintenant, mais moi, de mon époque... que dès qu'on pouvait, les étudiants de ma génération des années 46 dès qu'on pouvait prendre un peu d'air... on partait... maintenant y a un mouvement inverse... Maintenant les Corses ne veulent plus partir... avec ce phénomène un peu de jeunes... d'indépendance... de nationalisme... d'autonomie...*

*J'ai vécu bon an mal an mai 1968 avec beaucoup d'enthousiasme... mais bon... J'ai fait les barricades... Voilà, donc... comme vous avez pu entendre le dire... sur 1968 donc j'étais dans le mouvement étudiant... de 1968 à l'époque avec les fameux conseils d'université... avec les premières luttes étudiantes... J'étais à fond dans le combat... moi, j'étais dans le combat de mai 1968... Mon frère ne l'était pas... Et Dans mon cheminement ça a compté oui... Je pense ça a compté... Oui, oui... je pense que c'était un moyen pour moi d'émancipation... de nouveaux droits... qui se mettaient en place... donc je suis assez content... de ce qu'a pu laisser Mai 1968...*

Charles n'a pas renié ses idées de Mai 1968 : « *on a gagné en liberté, j'avais envie que ça change...* ». Il a consacré toute sa vie professionnelle aux enfants handicapés, a milité dans des associations, s'est occupé de ses deux fils parce que son travail lui laissait plus de temps libre que sa femme. Actuellement en retraite, sa femme étant encore active, il prend en charge les tâches domestiques et envisage de reprendre une activité professionnelle à temps partiel.

À toutes les questions précédentes sur les valeurs, Charles aurait pu répondre qu'il était d'accord, notamment avec la proposition 5 : la famille est la priorité numéro 1. En effet, son fonctionnement familial correspond parfaitement à celui de la famille-entourage locale définie à partir de quatre critères, la proximité affective et géographique, l'entraide et la fréquence des contacts (Bonvalet, 2003). Charles et sa femme sont très proches de leurs fils qu'ils voient au moins une fois par semaine. Ils auraient pu acheter un logement plus grand dans le sud de Paris, mais ils ont préféré rester dans leur appartement et acquérir deux studios pour leurs fils à proximité de leur domicile. Par ailleurs, ils ont gardé des liens très forts avec la Corse où ils ont une maison de famille.

En Angleterre, nous retrouvons des similitudes de parcours de vie et de comportements, mais aussi des différences. Comme l'a montré Cécile Van de Velde (2008), les Anglais peuvent être caractérisés par une tendance à « *s'assumer* » qui se traduit avant tout par une indépendance précoce (résidentielle et financière) avec des études courtes le plus souvent autofinancées et suivies rapidement d'une entrée sur le marché du travail.

Maureen, 59 ans en 2006, divorcée avec deux filles (l'une d'entre elles vit toujours dans l'appartement familial), a quitté sa ville natale dans le sud de l'Angleterre pour habiter Londres à l'âge de 19 ans :

*I grew up in the Medway towns, in Rochester and I then came to London when I was 19, my other sister had just moved previously to university and I came to stay with her and ended up staying with her Although I used to go back and see my parents regularly, because it is not very far away, I didn't really go back and live there again...during the 60s there was quite a movement to the city of young people. You know it was just so exciting and the Medway towns were so boring, and to be honest the facilities there were very poor. The sixties for me was the clothes, the music, coming to London and just the excitement of London, going out to clubs, I mean we really used to have fun in the sixties and it was really exciting and you felt that you were part of something much bigger, you really felt that you were in the Zeitgeist or whatever you like to call it was happening, you felt that you were there.*

Maureen a passé quelques années dans plusieurs logements différents, parfois en couple, parfois avec des copines. Elle se marie mais eu de temps après, avant 30 ans, elle divorce sans avoir eu d'enfant. Très vite elle se remet en couple. Enceinte, elle et se marie pour la deuxième fois. Cette nouvelle union durera dont sont issues deux filles durera une vingtaine d'années. À 59 ans, Maureen se retrouve seule après avoir connu deux mariages et d'autres relations ; sa situation financière reste précaire. Tandis qu'une de ses filles est partie de la maison et cohabite avec un ami de l'université, sa fille de 26 ans reste toujours à la maison après une période

difficile durant laquelle elle se droguait. Si Maureen reste toujours libérale par rapport à l'usage des drogues, on a le sentiment qu'elle préférerait que sa fille ait moins recours au cannabis ;

*I think Maxine is quite sensible, I think that she has probably sampled a lot. She has been very open to me and told me more is some ways that I even want to know. And if fact other parents in school used to come and ask me because Josie used to tell me what everybody was doing, which is very unusual because most children are very quiet about that but she used to tell me and I used to say well I think they are safe. The only reason I could say, when she, when all this went up with my ex-partner and the overspill and everything, she was smoking weed quite a lot and I think that she probably smoked it too much rather than deal with what was going on - I mean, she probably thought that as well.*

En fait, Maxime traverse une période difficile de sa vie, à laquelle n'est sans doute pas étrangère la séparation de sa mère et son père. En revanche, Maureen continue de lui apporter son aide, non seulement en l'hébergeant mais aussi en remboursant les quelques dettes que sa fille avait contractées. Leur relation mère/fille reste très forte. Par ailleurs, Maureen n'avait pas hésité à s'occuper de sa mère dépendante et récemment décédée -cette dernière ayant eu un infarctus et Maureen et sa sœur (qui habitait aussi Londres) ont alterné pendant plusieurs années les visites hebdomadaires. Ce cas d'entraide témoigne de la vitalité des valeurs familiales liée aux classes ouvrières, dont Maureen est issue. Cependant, si elle n'a pas hésité à consacrer beaucoup de temps à sa mère, elle ne souhaite pas que ses filles fassent de même.

*Part of me and my friends quite like the idea of maintaining control of our own life, without having to end up in a way so that your children will have to care for you, so there are lots of reasons why I think it would be not nice to do that, I mean women used to do it all the time, and maybe some women would be quite happy doing it, but I wouldn't like to.*

Ces trois exemples montrent que le désir d'autonomie et d'égalité au sein du couple, que l'activité féminine ne se sont pas opérés au détriment de la famille, contrairement à ce que certains écrivaient après Mai 68. Les générations du baby-boom ont vécu leur jeunesse dans une atmosphère particulière où coexistait l'espoir de changer la société, la possibilité de vivre autrement, en particulier ses relations amoureuses. Dès le début des années 1970, paraissent plusieurs ouvrages qui sont très révélateurs de l'état d'esprit de l'époque. En Angleterre, David Cooper publie *The Death of the Family* en 1971, qui sort en France un an plus tard aux éditions du Seuil. En 1975, paraissent en France le livre de Michel Field et Jean Marie Brohm *Jeunesse et Révolution et Finie la famille ?* Dans la revue *Autrement*. Dans les deux premiers, on trouve un réquisitoire contre la famille. « *La famille excelle à créer des rôles déterminés plutôt qu'à établir des conditions permettant à l'individu de prendre en charge son identité. Il s'agit ici de l'identité au sens mouvant et actif et non au sens figé des essentialistes. La famille endoctrine l'enfant en lui inculquant le désir de devenir un certain type de fils ou de fille (puis de mari ou de femme, de père ou de mère), elle ne lui laisse qu'une liberté surveillée étroitement confinée dans un carcan rigide* » (Cooper). La famille, en particulier le couple, est l'ennemi numéro un dont les baby-boomers doivent s'affranchir pour pouvoir se « réaliser » et inventer de nouvelles formes de vie en groupe plus libres et plus égalitaires. *Le Nouveau monde amoureux* de Charles Fourier qui paraît seulement en 1967 est « *reçu avec enthousiasme...* » ; et connaît une « *diffusion étonnante* » (Bozon, 2005). Apparaissent aux États-Unis, en Angleterre et en France des communautés où s'expérimentent d'autres modes de vie. Gérard Mauger en décrira une (la communauté des Lilas) dans la revue *Autrement*.

La thèse de la mort de la famille repose sur l'idée que l'épanouissement de l'individu est contraire à toute forme de famille et qu'il faut donc se libérer des chaînes familiales pour accéder à l'autonomie. D'après Paul Yonnet, « *l'idéologie de la 'mort de la famille' ne*

*transporte pas seulement une sensibilité au sort des personnes composant la famille, elle n'est pas seulement l'exutoire d'une impatience devant le retard pris par la société à tirer les conséquences du glissement d'une famille organisée par les biens et les choses à une famille organisée par la nature et la qualité des relations interpersonnelles entre ses membres du retard pris par la société à réformer cette dernière, elle est porteuse d'une certitude qui lui interdit de croire cette réforme possible* ». (Yonnet, 2006)

Pourtant on pourrait dire dès cette époque « La famille est morte, vive la famille ! ». En 1975, les chercheurs qui ont écrit dans le numéro spécial de la revue *Autrement* le perçoivent clairement. La réponse est négative à la question « *Finie la famille ? Alors s'il s'agissait non pas de la mort, mais de l'effacement d'un certain type de famille, d'un modèle hiérarchique, asymétrique, ritualisé, d'une caricature de ce que recherchent les jeunes d'aujourd'hui : un lieu où affectivité et liberté soient en résonance, où personne ne possède personne, où l'on ose parler, où les conflits ne soient pas escamotés, où les rôles soient symétriques* ». (*Autrement*, 1975, p. 8)

Ces débats sur la fin de la famille qui ont eu lieu au début des années 1970 sont très intéressants car représentatifs d'un état d'esprit contestataire et d'une aspiration au changement qui ont accompagné les baby-boomers dans leur jeunesse. Si les écrits, comme ceux de Cooper ou de Field ont marqué toute une génération, quarante ans après, force est de constater la persistance de valeurs familiales, en dépit de profonds changements. Avec la génération des baby-boomers, la famille s'est transformée, de nouvelles configurations familiales sont apparues parmi lesquelles l'augmentation massive des familles monoparentales et des familles recomposées, mais surtout d'autres normes que celle de l'autorité, du devoir et du respect des traditions régissent les familles au profit de l'autonomie, la réalisation de soi. Au cours de ces décennies, il s'est opéré un retournement des fonctions avec la montée de l'individualisme : l'individu n'agit plus selon les règles fixées et les intérêts du groupe familial, il n'est plus au service de la famille, mais a contrario, la famille actuelle agit pour l'épanouissement et le bien-être de chacun et se trouve en quelque sorte au service de l'individu (Segalen, 2006). Même si beaucoup d'interviewés ont paru déçus par Mai 68 un « élan en vain » (Clément et al, 2007), les générations nées après-guerre ont gardé de la période 1968 un goût pour la liberté et la mobilité, ils ont initié des nouveaux modes de vie en famille qui respectent l'indépendance de chaque individu et de chaque couple, de nouvelles relations avec les enfants où l'autorité a fait place à l'écoute et la négociation.

## BIBLIOGRAPHIE

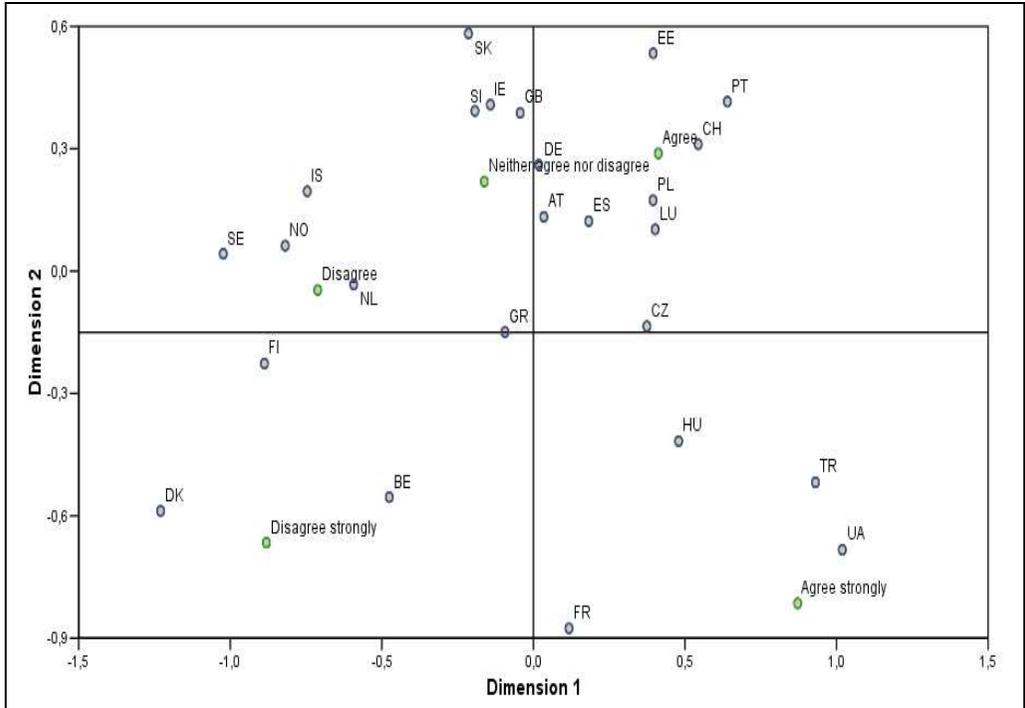
- AUTREMENT (1975). *Finie, la famille ?* Traditions et nouveaux rôles, éditions *autrement*, N°3/Automne 1975.
- ATTIAS-DONFUT, C. (sous la dir.) (1995). *Les solidarités entre générations : vieillesse, familles, État*. Paris, Nathan.
- BONVALET, C. (2003). La famille entourage-local. *Population* 1 (2003/01).
- BONVALET, C. et OGG, J. (2007). *Comportements résidentiels de la génération du baby-boom*. Rapport soumis au PUCA.

- BOZON, M, 2005. « Femmes et sexualité, une individualisation sous contrainte. », dans *Femmes, Genre et Sociétés. L'état des savoirs*, dir. Maruani, M., Paris : La découverte.
- CLÉMENT Céline (Paris X – Nanterre - CERPOS), Sabrina AOUCI (Paris X – Nanterre), Catherine BONVALET (INED), Jim OGG (Young Foundation) et Magali PIERRE (EDF R&D). cf. Céline CLEMENT, Magali PIERRE, Jim OGG, Sabrina AOUCI et Catherine BONVALET, *Les modes de vie des baby-boomers : le cas d'un arrondissement de Paris et d'une proche banlieue*, Document interne INED-EDF R&D, *multigr.*, 2007.
- COOPER, D. (1973) *La mort de la famille*. Paris, Seuil.
- DAATLAND, S.O. & HERLOFSON, K. (2003). Les normes de responsabilité familiale dans les pays européens: contrastes et similarités. *Retraite et Société*, 38 : 16-47.
- FERNANDEZ CORDON, J-A. (2006). « La situation démographique en France et dans les pays de l'Europe du Sud » in C. Bonvalet, D. Arbonville *Quelles familles, quels logements* Paris, INED, Collection Travaux et Documents
- FIELD, M. et BROHM, J-M. (1975). *Jeunesse et Révolution*. Paris, Petite Collection Maspero.
- FUKUYAMA, F. (1999). *The Great Disruption*. New York, Simon and Schuster.
- MANNHEIM, K. (1928). *Le Problème des générations*, trad. Gérard Mauger, Paris, Nathan, 1990.
- MONNIER, A. (2007). Le baby-boom : suite et fin. *Population et Sociétés*, n° 431, février, 2007.
- PUTNAM, R. D. (1995). Bowling Alone: America's Declining Social Capital. *The Journal of Democracy*, 6 : 1, 65-78.
- ROUSSEL, L. et BOURGUIGNON O. (1978). *Génération nouvelles et mariage traditionnel*, PUF.
- SEGALEN, M. (2006).
- SIRINELLI, J-F. (2003). Les baby-boomers. Une génération 1945-1969. Paris, Fayard.
- VAN DE VELDE, C. (2008). *Devenir adulte Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, Collection Lien Social.
- YONNET, P. (2006). *Le recul de la mort*, Paris, Gallimard

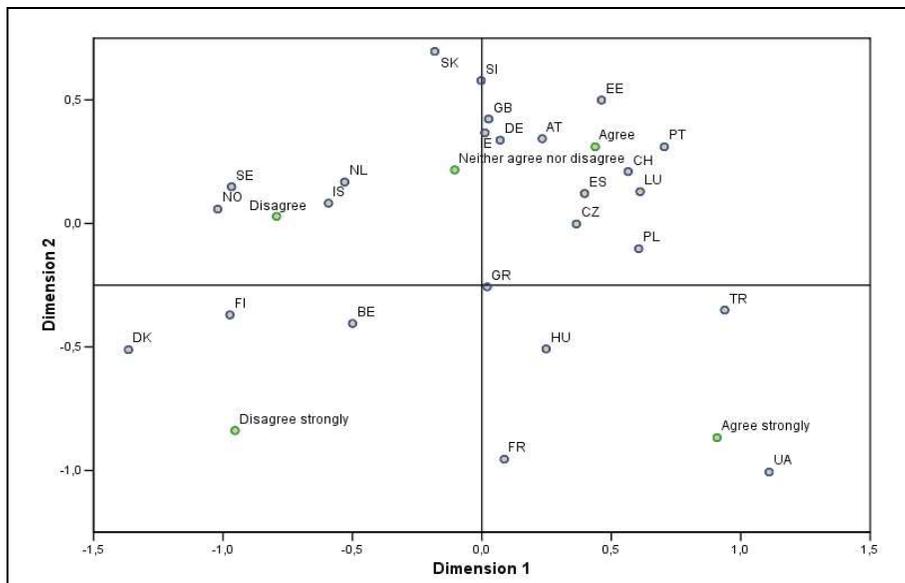
## ANNEXE

## Analyse de correspondance

PROPOSITION 1 : LES FEMMES DEVRAIENT TRAVAILLER MOINS POUR S'OCCUPER DE LEUR FAMILLE  
– TOUS ÂGES



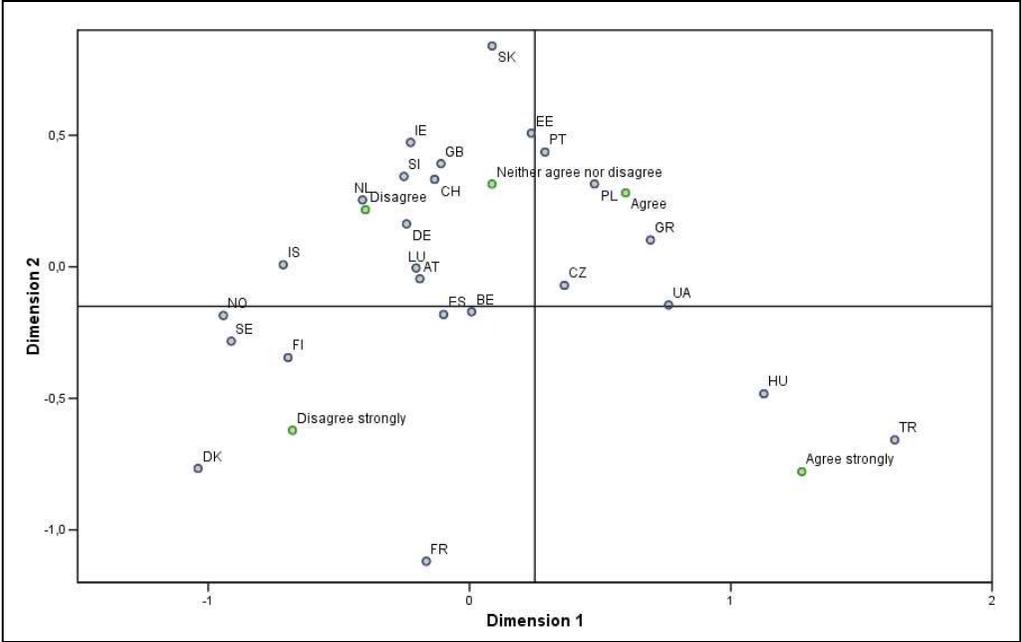
PROPOSITION 1 : LES FEMMES DEVRAIENT TRAVAILLER MOINS POUR S'OCCUPER DE LEUR FAMILLE  
 – COHORTES DE 1945-1954



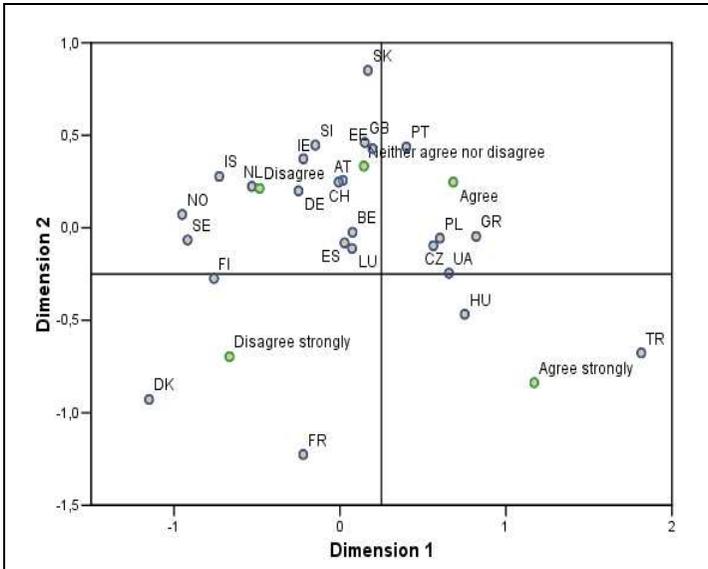
Les propositions 1 et 3 concernent plutôt la position de la femme par rapport au marché du travail et son rôle dans la famille. La proposition 4 accentue (favorise) la solidarité familiale au lieu de l'individualisme.

On remarquera que dans pratiquement tous les pays, pour la population de toutes âges, c'est les hommes qui sont plus traditionnel que les femmes sur les propositions 1,3, et 4.

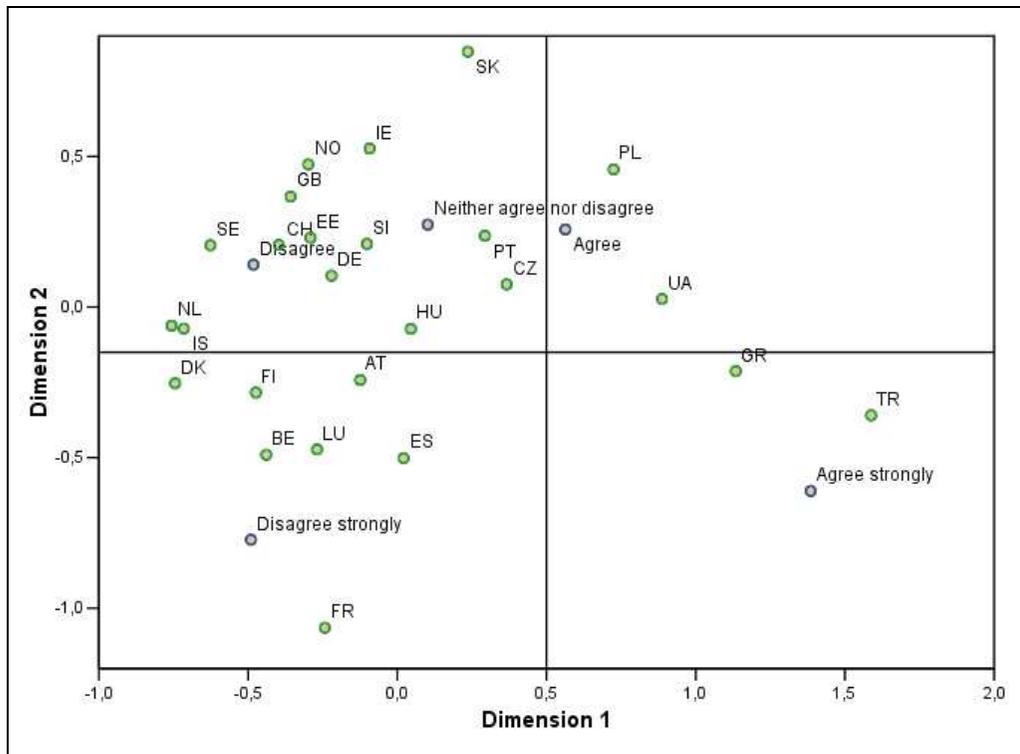
PROPOSITION 3 : QUAND IL Y A UNE PÉNURIE D'EMPLOIS, LES HOMMES DEVRAIENT AVOIR PLUS LE DROIT DE TRAVAILLER QUE LES FEMMES - TOUS ÂGES



PROPOSITION 3 : QUAND IL Y A UNE PÉNURIE D'EMPLOIS, LES HOMMES DEVRAIENT AVOIR PLUS LE DROIT DE TRAVAILLER QUE LES FEMMES, -COHORTE 1945-1954



PROPOSITION 4 : TANT QUE LES ENFANTS SONT À LA MAISON, LES PARENTS DEVRAIENT RESTER ENSEMBLE MÊME S’ILS NE S’ENTENDENT PAS, - TOUS ÂGES



PROPOSITION 4 : TANT QUE LES ENFANTS SONT À LA MAISON, LES PARENTS DEVRAIENT RESTER ENSEMBLE MÊME S'ILS NE S'ENTENDENT PAS, -COHORTE DE 1945-1954

